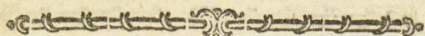


BLANCHE  
ET VERMEILLE,  
COMÉDIE PASTORALE,  
EN DEUX ACTES ET EN VERS,  
MÉLÉE DE MUSIQUE;

*Représentée pour la première fois par  
les Comédiens Italiens ordinaires  
du Roi, le lundi 5 Mars 1781.*



D  
Que  
Vot  
Le  
Hel  
Ch  
Le  
Le  
Il  
Q  
Et  
Y  
V  
C  
N  
S  
V  
C  
E



## A MADAME TRIAL.

**D**AIGNEZ recevoir un hommage  
Que je vous dois depuis long-tems :  
Vous avez sauvé du naufrage  
Le plus aimé de mes enfans.  
Hélas ! nos brillans petits-mâîtres  
Chérissent peu les chalumeaux ,  
Les bois, les prés, les clairs ruisseaux,  
Les amours et les mœurs champêtres.  
Ils cherchent le bruyant plaisir  
Qu'il faut à leur ame inquiète :  
Et je n'avois qu'une houlette.  
Et des pipeaux à leur offrir.  
Votre voix, si douce et si tendre,  
M'a soutenu dans ce danger ;  
Celui qui venoit pour juger  
Ne vient plus que pour vous entendre.  
Si mon ouvrage réussit,  
Vous seule en avez le mérite :  
C'est TRIAL que l'on applaudit,  
Et l'heureuse BLANCHE en profite.



PERSONNAGES.

BLANCHE, bergère.

VERMEILLE, sa sœur.

UNE FÉE.

COLIN, amant de Blanche.

LUBIN, amant de Vermeille.

BERGERS ET BERGÈRES.

*La scène est, au premier acte, dans la  
maison de Blanche; au second,  
dans une forêt qui en est tout près.*

❧══════════❧

B L A N C H E  
E T V E R M E I L L E ,  
C O M É D I E P A S T O R A L E .

---

A C T E P R E M I E R .

*Le théâtre représente l'intérieur d'une  
maison rustique; Vermeille, assise,  
file au rouet sur le devant de la  
scène.*

---

S C È N E P R E M I È R E .

A I R .

V E R M E I L L E , *seule,*

Q U E L bonheur  
Pour mon cœur  
De toujours aimer ,  
De toujours charmer

170 BLANCHE ET VERMEILLE,

L'objet qui m'engage;

Dans un bon ménage,

De passer mes jours

Avec les amours,

La douce gaîté

Et la liberté!

(*Lubin arrive, et écoute Vermeille sans être aperçu d'elle.*)

---

---

SCÈNE II.

VERMEILLE, LUBIN.

VERMEILLE, *continue,*

**P**ARIER sans cesse

De ma tendresse

A l'unique objet de mes vœux,

Lire dans ses yeux

La commune ivresse

Qui nous rend heureux...

(*Lubin chante à demi-voix avec Vermeille.*)

VERMEILLE ET LUBIN.

Quel bonheur

Pour mon cœur

De toujours aimer,  
 De toujours charmer  
 L'objet qui m'engage ;  
 Dans un bon ménage ,  
 De passer mes jours  
 Avec les amours ,  
 La douce gâité,  
 Et la liberté !

V E R M E I L L E.

Ah ! te voilà , Lubin ! je pense au ma-  
 riage

Qui doit bientôt m'unir à toi.

L U B I N.

Tu dis toujours BIENTÔT, ma Vermeille ;  
 j'enrage :

Ne m'as-tu pas donné ta foi ?

Orpheline à vingt ans ; maîtresse de toi-  
 même ,

Pourquoi ne pas en profiter ?

Quand une fille a dit , OUI, J'AIME,  
 Un oui de plus ne doit pas lui coûter.

V E R M E I L L E.

Je suis de ton avis ; mais l'ordre de ma  
 mère

172 BLANCHE ET VERMEILLE ,

Nous a prescrit de ne rien faire  
Sans consulter la fée : il faut suivre ses  
loix.

Tu sais que cette fée , aussi bonne que  
sage ,

Prit soin de nous dès notre premier âge ;

Elle nous a redit cent fois :

» Mes filles , mon bonheur ne dépend  
que du vôtre :

» J'accomplirai toujours votre moindre  
souhait ;

» Et le prix de chaque bienfait

» Sera l'engagement d'en recevoir un  
autre ”.

L U B I N .

Eh bien ! voici l'instant de demander  
Lubin.

V E R M E I L L E .

Je compte aussi l'aller trouver demain.

L U B I N .

Pourquoi pas aujourd'hui ? Sais-tu bien ,  
mon amie

Que nous perdons à réfléchir



C O M É D I E. 173

Au moins les trois quarts de la vie ?  
On balance long-tems avant que de  
choisir :

Souvent on choisit mal ; on se repent,  
on change ;

On trouve enfin ce qu'il faut à son cœur.  
On perd encor du tems ; et puis, quand  
on s'arrange ,

A peine reste-t-il quelques jours de  
bonheur.

V E R M E I L L E.

Je pense comme toi , mais sans être si  
vive ;

Et je veux , avant tout , en parler à ma  
sœur.

L U B I N.

Il faut bien que Blanche nous suive  
Pour demander aussi mon bon ami Colin.

V E R M E I L L E.

Hélas ! je crains , mon cher Lubin ,  
Que Blanche ne soit plus la même.

Depuis huit jours , sur-tout , je la vois  
en secret

S'ajuster , se parer avec un soin extrême ;

174 BLANCHE ET VERMEILLE ,  
Elle gronde Colin , ne le voit qu'à regret..

De changer auroit-elle envie ?

Non , sans doute , et mon cœur à tort  
va s'alarmer.

Quand on est une fois convenu de  
s'aimer ,

C'est un marché fait pour la vie.

L U B I N.

Blanche est un peu coquette ; et ce dé-  
faut charmant

Fait que , sans aimer son amant ,

On le fait enrager : c'est un double  
avantage.

Je conviens que Colin est un peu soup-  
çonneux ;

Ils auront de la peine à faire bon ménage..  
Mais adieu , la voici ; parle lui du voyage

Que nous devons faire tous deux.

Je vais m'y préparer , et je reviens te  
prendre. ( *Il sort.* )



SCÈNE III.

BLANCHE, VERMEILLE.

BLANCHE, *rappellant Lubin.*

**L**UBIN, Lubin... Il ne veut pas  
m'entendre  
Il me boude je crois.

VERMEILLE.

Cela se pourroit bien ;  
Colin est son ami.

BLANCHE.

Ne vas-tu pas encore  
Me parler de Colin, me dire qu'il m'adore ?  
Tu ne peux me reprocher rien :  
Je n'aurois changé de ma vie ,  
Si j'avois pu guérir les soupçons de Colin ;  
Mais tu le sais, ma sœur, l'extrême ja-  
lousie ,  
Qui plaît d'abord, nous offensent à  
la fin,

176 *BLANCHE ET VERMEILLE,*

*VERMEILLE.*

Et tu veux devenir légère,  
Pour prouver qu'on a tort de soupçon-  
ner ta foi ?

*BLANCHE.*

Eh ! non, ma sœur.

*VERMEILLE.*

Blanche, sois plussincère :  
Crains-tu de rougir avec moi ?  
Je suis ta sœur, et ma tendresse  
T'excusera toujours en donnant son avis.  
De quoi serviroient les amis,  
S'ils ne pardonnoient la foiblesse ?

*BLANCHE.*

Eh bien ! ma sœur, je vais te raconter  
L'évènement heureux dont je t'ai fait  
mystère ;  
Je craignois tes conseils et ton humeur  
austère :

Pardonne, et daigne m'écouter.

*ROMANCE.*

L'autre jour, au bord d'un ruisseau,  
Je m'endormis sur l'herbe tendre ;

Mon chien veilloit à mon troupeau,  
 Mon chien ne pouvoit me défendre,  
 Bientôt aux accens les plus doux,  
 Je m'éveille toute surprise ;  
 Je vois un prince à mes genoux,  
 Qui me dit d'une voix soumise :  
 » Vous qui devez donner des loix  
 » Dans les palais comme au village,  
 » Êtes-vous la nymphe des bois,  
 » A qui tout chasseur doit hommage ?  
 » Parlez , daignez me rassurer ;  
 » Si vous n'êtes qu'une bergère,  
 » Sans cesser de vous adorer ,  
 » J'oserai prétendre à vous plaire.  
 Ma sœur, c'étoit le souverain  
 Qui règne sur cette contrée.  
 Juge quel sera mon destin ,  
 Si de lui je suis adorée.

## VERMEILLE.

En vérité, ma sœur, je ne peux rien  
 comprendre  
 A ce bonheur que tu sembles attendre.

## BLANCHE.

Je te l'ai dit ; celui qui me parloit ainsi

178 **B L A N C H E E T V E R M E I L L E ,**

Est le prince qui règne ici.

Songe donc qu'il m'adore, et que je peux  
prétendre

A partager son trône en acceptant sa  
main.

**V E R M E I L L E .**

Toi ma sœur ?

**B L A N C H E .**

Seroit-il le premier souverain

Épris d'une simple bergère ?

Épouser ce qu'on aime, est-ce un effort  
si grand ?

L'amour ne connoît point de rang :

Le plus beau titre c'est de plaire.

**V E R M E I L L E .**

Mais Colin...

**B L A N C H E .**

Je saurai le combler de bienfaits ;

Malgré tous ses défauts, malgré sa ja-  
lousie ,

Je l'aime, et je ferai le bonheur de sa vie,

En le rendant riche à jamais.

VERMEILLE.

Tu t'abuses, ma sœur ; rien ne nous dé-  
dommage  
De la perte d'un cœur qu'on a cru pos-  
séder.

Pardon, si j'ose te gronder ;  
Mais tu devrois faire un voyage  
Chez cette fée aimable et sage,  
Qui prit soin de nous élever,  
Bien mieux qu'il ne convient à de simples  
bergères.

Tu sais depuis long-tems que nous lui  
sommes chères,  
Allons la voir.

BLANCHE.

Crois-tu qu'elle daigne approuver  
Que je quitte les champs pour aller à la  
ville ?...

Tu ne me réponds pas... Mais toi-même,  
à la fin,

Donne-moi ton avis.

VERMEILLE.

Il seroit inutile ;  
Je pense là-dessus comme feroit Colin.

180 BLANCHE ET VERMEILLÉ,

BLANCHE.

Le voici : je crains sa colère,  
Laisse-moi l'éviter.

VERMEILLÉ.

Non, ma sœur, au contraire,  
Il faut parler. Je vous laisse tous deux :  
Blanche, quand on devient volage,  
Il faut au moins conserver le courage  
D'en avertir l'objet que l'on rend mal-  
heureux.

---

SCÈNE IV.

BLANCHE, COLIN.

BLANCHE.

C'EST vous, Colin ! vous venez de  
bonne heure.

COLIN.

Je serois arrivé déjà depuis long-tems,  
Si les chemins de ma demeure  
N'étoient embarrassés des chevaux et  
des gens  
Du prince qui vient à la chasse.

BLANCHE



BLANCHE, *vivement.*

Il y revient encore ?

COLIN.

Il y vient chaque jour.

Chaque forêt pourtant devoit avoir son  
tour ;

Mais c'est toujours le nôtre. On ne voit  
plus de place

Où le gazon puisse fleurir ;

Ils ont tout abîmé : le tumulte effroyable  
Et des chiens et des cors qu'on entend  
retentir,

Forcent les troupeaux de s'enfuir ;

C'est un tapage épouvantable.

En vérité, le prince est fort aimable,  
Mais il fait bien du bruit quand il a du  
plaisir.

BLANCHE.

De quel côté la chasse viendra-t-elle ?

COLIN.

Ne voulez-vous pas y courir ?

Vous n'en manquez pas une ; et vous sa-  
vez , cruelle ,

182 BLANCHE ET VERMEILLE ;  
Combien vous me faites souffrir !  
Vous oubliez...

BLANCHE.

Vous oubliez vous-même  
Qu'hier encore à mes genoux  
Vous m'avez fait serment de n'être plus  
jaloux.

COLIN.

Oh ! je ne le suis plus : mais ma pru-  
dence extrême  
Voudroit que vous fussiez toujours seule  
avec moi.  
Si l'on vous voit, il faudra qu'on vous  
aime,  
Et vous trahirez votre foi,  
J'en suis sûr...

BLANCHE.

Mais, Colin, vous mêlez un outrage  
A des discours qui séduiroient mon  
cœur.  
Je vous le dis avec douceur :  
Cet esprit inquiet, soupçonneux et sau-  
vage,  
Ne peut faire que mon malheur ;  
Il faut y renoncer.

## C O L I N.

J'entends trop ce langage.  
Tout déplaît dans celui que l'on cesse  
d'aimer ;

Mes défauts n'étoient rien quand je sus  
vous charmer.

Souvenez-vous combien vous étiez dif-  
férente ;

Mes plaisirs , mes chagrins , vous vouliez  
tout savoir.

J'étois sûr , en allant vous voir ,  
De trouver près de vous l'amitié con-  
solante.

Vous aimiez tant à pénétrer  
Dans ma plus secrète pensée !

Et si j'étois jaloux , loin d'en être  
blessé ,

Le plaisir de me rassurer

L'emportoit sur la peur de vous voir  
offensée.

Mais aujourd'hui vous voulez me  
trahir :

Vous cherchez un prétexte , et votre  
ame légère

184 *BLANCHE ET VERMEILLE*,  
Ne veut exciter ma colère,  
Que pour avoir le droit de m'en punir.  
Épargnez-vous une peine cruelle;  
Lorsque l'on peut être infidèle,  
On doit le dire sans rougir.

*BLANCHE.*

Eh bien! Colin, pourquoi tant de foiblesse?

Oubliez un objet trop indigne de vous;  
En me délivrant d'un jaloux,  
En cherchant une autre maîtresse,  
Votre sort et le mien n'en seront que plus doux.

*COLIN.*

Je suivrai vos conseils; et dès demain  
peut-être. . . .

*BLANCHE.*

Dès aujourd'hui vous en êtes le maître.

*D U O.*

*COLIN.*

Adieu, perfide, pour jamais.

*BLANCHE.*

Adieu, Colin; bon voyage;

COLIN.

Adieu, perfide, adieu, volage :  
Oui, je vous quitte sans regret.

BLANCHE.

Mais partez donc.

COLIN.

Oui, je m'en vais.

BLANCHE.

Mais partez donc.

COLIN.

C'est pour jamais.

*(Il s'en va et revient.)*

BLANCHE.

Que voulez-vous ?

COLIN.

Ce n'est pas moi

Qui romps une chaîne si belle.

BLANCHE.

Votre jalousie éternelle

Me force de trahir ma foi.

COLIN.

Amour, amour, ce n'est pas moi

Qui romps une chaîne si belle.

186 BLANCHE ET VERMEILLE;

BLANCHE.

Mais partez donc.

COLIN.

Oui, je m'en vais.

Adieu, perfide; adieu, volage.

BLANCHE.

Adieu, Colin; bon voyage.

COLIN.

Oui, je vous quitte pour jamais,

(*Il sort.*)

---

SCÈNE V.

BLANCHE, *seule.*

**I**L va bientôt revenir sur ses pas  
Chercher le pardon... qu'il mérite.

Il s'éloigne pourtant. S'il ne revenoit  
pas...

Je saurois l'en punir... Il s'éloigne plus  
vite...

Il suffit. Pour me voir, le prince est dans  
ces lieux :

Dès aujourd'hui j'écouterai ses vœux.

Tu gémiras, Colin, de m'avoir offensée,  
Il pourra m'en coûter ; je sens...

---

SCÈNE VI.

BLANCHE, VERMEILLE, LA FÉE ;  
LUBIN, *derrière tout le monde.*

VERMEILLE.

Voici la fée :

Sa bonté nous prévient, ma sœur.

LA FÉE.

Oui, mes filles, j'ai su que votre jeune  
cœur

Auroit à m'avouer quelque tendre foi-  
blesse :

Je me suis mise en route ; et malgré ma  
vieillesse :

Le désir de vous voir m'a rendu ma vi-  
gueur.

VERMEILLE.

Asseyez-vous : voici le fauteuil de ma  
mère ;

188 BLANCHE ET VERMEILLE ;  
Nous croyons la revoir.

L A F É E.

Elle m'étoit bien chère,  
Et je pleure encor son trépas.

*(Elle s'assied.)*

Venez donc m'embrasser , je vous  
trouve embellies ;

Tant mieux , j'aime à vous voir jolies.  
L'amitié fait jouir des biens que l'on n'a  
pas.

Ne songez qu'à m'aimer ; moi , par ma  
vigilance ,

Je saurai du malheur détourner les effets.  
Nous aurons deux emplois : vous , la re-  
connoissance ;

Et moi , le doux soin des bienfaits.

A I R.

Le seul plaisir de mon âge ,  
C'est de rendre heureux mes enfans ;  
Leur bonheur me dédommage  
De la perte de mes beaux ans.  
Le tems à mon cœur n'ôte rien ,  
Je le sens à ma tendresse ;



Je crois retrouver ma jeunesse  
Lorsque je peux faire du bien.

VERMEILLE.

Aimez-nous donc beaucoup pour plutôt  
rajeunir.

LA FÉE.

Ah ! je n'ai pas cessé de vous chérir.

Lorsque j'élevai votre enfance ,

Je vous donnai des vertus , de l'esprit

Présent plus cher que l'opulence ,

Mais qui ne suffit pas ; car l'esprit , sans  
prudence

Au-delà du vrai but trop souvent nous  
conduit.

Enfin , voicil' instant d'assurer pour la vie

Et l'état et le sort que votre cœur envie :

Ne m'interrompez point , je vais vous  
en parler...

Je bavarde un peu trop , je le sens bien  
moi-même ;

Mais je suis vieille et je vous aime ,

Et voilà deux raisons pour beaucoup  
babiller.

190 BLANCHE ET VERMEILLE,

BLANCHE.

Comptez sur le respect...

VERMEILLE.

Comptez sur la tendresse  
Qui grave toujours là votre moindre  
leçon.

LA FÉE.

(Elle voit Lubin)

Nous sommes en famille... Eh! quel est  
ce garçon?

Dis-moi.

VERMEILLE.

Si vous savez tout ce qui m'intéresse,  
Vous vous doutez sûrement qu'il sera  
Bientôt de la famille.

LUBIN, *saluant la Fée.*

Et qu'il vous aimera,  
Si vous le permettez, madame.

LA FÉE

J'y consens de toute mon ame.  
Ecoutez-moi : mon art n'est pas bien  
grand ;  
Tu le vois, ma chère Vermeille,

Mon âge en est un sûr garant :  
 Car, vous n'en doutez pas, quand une  
 femme est vieille,  
 Elle n'a pu faire autrement.  
 J'aurai le pouvoir cependant  
 D'accomplir le souhait le plus cher à vo-  
 tre ame.

Voyez quel désir vous enflamme ;  
 Demandez et soyez sûres de l'obtenir.  
 Allons, c'est à vous de choisir ;  
 Votre attente sera remplie :  
 Mais prenez garde à ce souhait ;  
 Les biens ou les maux de la vie  
 Viennent presque toujours du premier  
 choix qu'on fait.

LUBIN, *bas à Vermeille.*

Que vas-tu demander ? Mon cœur est  
 dans la peine.

VERMEILLE.

Va, je ne suis pas incertaine.

QUATUOR.

VERMEILLE.

Le bonheur que Vermeille envie,  
 C'est d'être épouse de Lubin,

192 BLANCHE ET VERMEILLE ;

D'avoir une maison jolie,  
Un troupeau, des prés, un jardin.

VERMEILLE ET LUBIN.

Nous y passerons notre vie  
A nous aimer, à vous bénir ;  
Voilà le bonheur que j'envie,  
Voilà notre unique désir.

L A F É E.

Ma fille, je suis attendrie ;  
De bon cœur j'exauce tes vœux :  
Dès ce soir vous serez heureux.

VERMEILLE ET LUBIN.

Dès ce soir nous serons heureux,  
Et nous le serons pour la vie :  
Dès ce soir nous serons heureux.

L A F É E.

Blanche, c'est à toi de m'instruire  
De ce qu'il faut pour ton bonheur.

B L A N C H E.

Hélas je n'ose pas vous dire  
Le désir qu'a formé mon cœur.

L A F É E.

Il faut pourtant bien m'en instruire.

BLANCHE.

BLANCHE.

Vous connoissez le souverain  
Qui règne sur cette contrée.

LAFÉE.

Eh bien ?

BLANCHE.

J'en suis adorée ;  
Je désire obtenir sa main.

LAFÉE.

Tu veux régner, pauvre insensée !

BLANCHE.

Remplissez le vœu de mon cœur.

LAFÉE.

Je lis trop bien dans ta pensée,  
Et j'ai pitié de ton erreur.

BLANCHE.

Daignez m'accorder mon bonheur,  
Si vous lisez dans ma pensée.

LAFÉE.

Prend ce jour pour bien réfléchir  
Au vain objet de ton désir.

Si tu veux, ce soir, être reine,  
Tu verras tes vœux accomplis.

194 BLANCHE ET VERMEILLE,

B L A N C H E.

Je conçois mon bonheur à peine;  
Dès ce soir je serai reine.

L A F É E.

Si tu veux, tu seras reine.

V E R M E I L L E E T L U B I N.

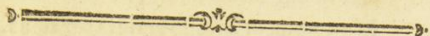
Dès ce soir nous serons unis.

L A F É E.

Dès ce soir vous serez unis.

(*Ils s'en vont.*)

*Fin du premier Acte.*



ACTE II.

*Le théâtre représente une forêt : l'on  
a entendu pendant l'entr'acte le bruit  
de la chasse du prince.*

SCÈNE PREMIÈRE.

BLANCHE, seule.

AIR.

**E**NFIN je vais donc à la cour.  
Des plaisirs la troupe charmante  
Doit habiter ce beau séjour :  
J'y serai l'objet chaque jour  
De la fête la plus brillante.  
Je vais régner; et mon ame contente  
N'aura pas besoin de l'amour.  
Eh quoi ! j'abandonne l'asyle  
Où je passai mes premiers ans !  
Je vais quitter ce bois tranquille  
Où le plus soumis des amans

196 BLANCHE ET VERMEILLE ,  
Grava sur l'écorce fragile  
Mon nom et mes premiers sermens.  
Hélas !... Mais je vais à la cour.  
Des plaisirs la troupe charmante  
Doit habiter ce beau séjour :  
J'y serai l'objet chaque jour  
De la fête la plus brillante.  
Je vais régner ; et mon ame contente  
N'aura pas besoin de l'amour.  
Je n'ai point vu le prince ; et la chasse  
est finie :  
Il me cherche , sans doute.

---

SCÈNE I I.  
BLANCHE , LA FÉE.

L A F É E .

**E**H bien ! ma chère amie ,  
As-tu fait tes adieux ? Partons-nous pour  
la cour !

B L A N C H E .

Quand vous voudrez : mais avant tout ,  
ma mère ,



COMÉDIE. 197

Je crois qu'il seroit nécessaire  
De connoître un peu ce séjour.

L A F É E.

Il est difficile peut-être  
De le bien définir; il change à tout mo-  
ment.

Presque toujours c'est un pays charmant;  
Tout le monde est heureux ou cherche à  
le paroître :

On se déteste un peu, mais c'est si po-  
liment !

On s'embrasse sans se connoître,  
On se détruit l'un l'autre doucement.  
Parens, belles, amis, tous n'ont qu'un  
sentiment,  
C'est de se supplanter en secret près du  
maître.

B L A N C H E.

Mais quand le prince enfin m'aura donné  
sa foi

Par le plus brillant hyménée,  
Quel sera ma destinée ?

Vous le savez.

198 BLANCHE ET VERMEILLE,

L A F É E.

Sans doute ; écoute moi :

A I R.

Une jeune et belle princesse  
Ne fait rien qu'avec dignité ;  
Le respect l'entoure sans cesse  
Pour tenir bien loin la gaité.  
L'étiquette doit la conduire ;  
Car , sans elle , point de grandeur :  
Si la princesse veut sourire ,  
Il faut l'avis de la dame d'honneur.

B L A N C H E.

Mais cependant...

L A F É E.

Viens juger toi-même.

Partons.

B L A N C H E.

Quand je serai dans cette gêne extrême ,  
Si par hasard j'allois me repentir  
D'avoir quitté...

L A F É E.

Qui donc ?

COMÉDIE. 199

BLANCHE

Ma sœur et mon village...

LA FÉE.

Eh bien?

BLANCHE

Pourrois-je revenir?

LA FÉE.

Non, la grandeur est un noble esclavage

Dont on ne peut jamais sortir.

Mais partons, il est tems.... Qu'as-tu  
donc?

BLANCHE

Je regrette

Un amant qui vouloit s'attacher à mon  
sort;

Mon départ va causer sa mort.

LA FÉE.

Qui? Colin?

BLANCHE.

Oui, c'est lui.

M 4

200 BLANCHE ET VERMEILLE ,

L A F É E

N'en sois pas inquiète ?

Il est tout consolé.

B L A N C H E .

Qui vous l'a dit

L A F É E .

Colin.

Quand il a su que ce matin  
Tu m'avois demandé de devenir prin-  
cesse ,

Il est venu me supplier soudain  
D'éteindre par mon art sa trop vive ten-  
dresse.

B L A N C H E .

Et vous l'avez....

L A F É E .

Guéri.

B L A N C H E .

Ce n'étoit pas pressé.

L A F É E

Cela l'étoit beaucoup ; car tu conviens  
toi même

Qu'il auroit pu mourir de sa douleur ex-  
trême.

Heureusement le péril est passé :  
Il va se marier à la jeune Lucette,  
Qui depuis si long-tems a pour lui de  
l'amour.

B L A N C H E.

Il va se marier ?

L A F É E.

Oui, dans ce même jour.  
Si-tôt que je t'aurai conduite à cette cour,  
Je reviendrai pour être de la fête.

B L A N C H E.

Je ne l'aurois pas cru. Quoi! dans si peu  
d'instâns.

Colin s'est consolé!

L A F É E.

Pour l'oublier toi-même,  
Il te fallut encore moins de tems.  
D'ailleurs, c'est un effort suprême  
De mon art, qui peut seul détruire tant  
d'amour :  
Sans moi, Colin t'aimoit jusqu'à son  
dernier jour.

202 BLANCHE ET VERMEILLE ,  
Mais , graces à mes soins , il épouse  
Lucette.

Te voilà bien tranquille , et sur-tout  
satisfaite ,  
Partons , car il est tard.

B L A N C H E .

Je ne veux plus partir.  
Vous seule avez causé mon infortune af-  
freuse ;  
C'est par vos seuls bienfaits que je suis  
malheureuse :

Laissez-moi , laissez-moi mourir.

L A F É E .

Je n'ai jamais contrarié personne :  
Tu me chasses , je pars ; tu me rappel-  
leras ,

Je reviendrai , car je suis bonne :  
Avant la fin du jour toi-même en con-  
viendras.

( Elle sort. )



## SCÈNE III.

BLANCHE, *seule.*

COLIN ne m'aime plus... Je sens que  
je l'adore :

Mon malheur est au comble ; et je l'ai  
mérité.

Dois-je quitter ces lieux ? dois-je cher-  
cher encore

A regagner un cœur tant de fois rejeté ?

Faut-il m'exposer à l'outrage....

*(On entend dans le lointain une mu-  
sique champêtre.)*

Mais quels accens... Je vois venir  
La noce de masceur avec tout le village ;  
Cachons-nous , à leurs yeux j'aurois  
trop à rougir.

*(Elle se cache parmi les arbres.)*



SCENE IV.

LA FÉE, VERMEILLE, LUBIN,  
BERGERS ET BERGÈRES.

*(Ils entrent en chantant.)*

LES BERGERS.

CÉLÉBRONS le doux mariage  
Qui va rendre heureux leur destin.  
Vermeille épouse Lubin ;  
Ah ! qu'ils vont faire bon ménage !  
Vermeille épouse Lubin ;  
L'amour leur promet un bonheur sans fin.

LA FÉE.

Mes enfans, j'ai rempli vos vœux ;  
De l'hymen la chaîne vous lie :  
Aimez-vous, aimez votre amie,  
Nous serons tous les trois heureux.

LES BERGERS ET LES BERGÈRES.

Célébrons le doux mariage  
Qui va rendre heureux leur destin.  
Vermeille épouse Lubin ;  
Ah ! qu'ils vont faire bon ménage.



VERMEILLE ET LUBIN, *à la fée.*

Nous pensions, dans un si beau jour,

Qu'amour seul se feroit entendre ;

Mais votre amitié vive et tendre

Parle à notre cœur autant que l'amour.

LES BERGERS ET LES BERGÈRES.

Célébrons le doux mariage

Qui va rendre heureux leur destin.

Vermeille épouse Lubin ;

Ah ! qu'ils vont faire bon ménage !

Vermeille épouse Lubin ;

L'amour leur promet un bonheur sans fin.

L A F É E

Ma promesse n'est pas remplie ,

Mes chers enfans : je viens de vous

unir ,

Mais je vous dois une ferme jolie ,

Et la voici.

*(Elle frappe de sa baguette, et l'on voit  
paraître une colline sur laquelle est  
une ferme de l'aspect le plus riant.)*

Vous pouvez en jouir.

206 BLANCHE ET VERMEILLE,

Tout ce qu'il faut aux besoins de la  
vie

S'y trouve rassemblé. Le jardin est ici :

Voyez plus loin dans la prairie

Ce troupeau de moutons ; il est à vous-  
aussi .

Voilà des champs semés près de votre  
retraite.

Votre félicité commence dès ce jour :

Ce n'est pas moi qui dois l'achever,  
c'est l'amour ,

Et je n'en suis pas inquiète.

*(Elle veut s'en aller.)*

V E R M E I L L E .

Vous nous quittez ?

L A F É E , *à voix basse.*

Je vais chercher Colin.

Colin pleure toujours sa volage maî-  
tresse ;

Vous prendrez soin de son destin ,  
N'est-il pas vrai ? Son sort vous in-  
téresse ;

Il restera chez vous , vous serez son ap-  
pui ,

Et vous aurez soin devant lui  
De ne pas parler de tendresse.

(Elle sort.)

---

---

SCÈNE V.

LUBIN, VERMEILLE,  
LES BERGERS.

LUBIN.

**M**AIS comment faire? il nous verra.  
VERMEILLE.

Ah! nous ferons tout ce qu'elle vou-  
dra.

Mais, mon ami, quelle richesse ex-  
trême!

Regarde: des brébis, une ferme, des  
champs;

Et tout le village nous aime.

LUBIN.

Tout cela c'est ta dot.

VERMEILLE.

Écoutez, mes enfans:

208 BLANCHE ET VERMEILLE ,  
La bonnefée a dit que laferme est garnie  
De tout ce qu'il nous faut pour bien pas-  
ser la vie ;

Pourque tous nos vœux soient rem-  
plis ,  
Venez jouir de ses largesses :  
On ne peut aimer les richesses  
Que pour les partager avec ses bons  
amis.

L U B I N .

Elle a toujours raison , suivons tous  
son avis.

*(Ils montent tous la colline en chantant.)*

C H O E U R .

VERMEILLE ET LUBIN.

Venez , venez avec nous ,  
L'amitié vous appelle.

L E S B E R G E R S .

Suivons , suivons deux époux  
Qui seront notre modèle.

VERMEILLE ET LUBIN.

L'amitié vous appelle ,  
Venez , venez avec nous.

LES BERGERS.

Le plaisir nous appelle,  
Suivons un guide si doux.

VERMEILLE ET LUBIN.

Souvenez vous que chaque année.  
Ce même jour nous verra réunis.

LES BERGERS.

Oui, Vermeille; et cette journée  
Sera la fête du pays.

VERMEILLE ET LUBIN.

Venez, venez avec nous,  
L'amitié vous appelle.

LES BERGERS.

Suivons, suivons deux époux  
Qui seront notre modèle.

*(Ils entrent dans la ferme. Blanche, cachée dans le bosquet, a vu monter la montagne à toute la noce de sa sœur. Elle revient sur le théâtre; la fée paroît dans le fond tenant Colin par la main: ils examinent et écoutent Blanche sans être aperçus d'elle.)*

S C È N E V I.

BLANCHE, LA FÉE, COLIN.

BLANCHE, *qui se croit seule.*

**J**E ne peux habiter plus long-tems cet  
asyle ;

Tout y semble aigrir ma douleur :  
Leurs plaisirs vrais et leur bonheur  
tranquille

Sont un reproche pour mon cœur.  
Fuyons... Eh quoi ! l'heureux sort de  
ma sœur

Rend-il ma peine plus affreuse ?  
Hélas ! quand on est malheureuse,  
Tout parle de notre malheur.

Que devenir ? quel chemin dois-je  
suivre ?

Ah ! si la fée...

LA FÉE, *se montrant, Colin reste  
derrière.*

Eh-bien me voilà ; que veux-tu ?

B L A N C H E.

Secourez-moi , j'ai tout perdu :  
Colin ne m'aime plus , je n'y pourrai  
survivre.

L A F É E.

C'est toi qui l'a quitté.

B L A N C H E.

Je le sais trop , hélas !  
Et je l'aimois pourtant plus que ma vie.  
Prenez pitié de Blanche , elle est assez  
punie ;  
Et souffrez que du moins je m'attache à  
vos pas :  
J'aurai soin de votre vieillesse  
Je n'aimerai que vous , mon respect ,  
ma tendresse  
Seront mes seuls plaisirs jusques à mon  
trépas.

L A F É E.

Quand on a du chagrin , comme on a  
le cœur tendre !  
Allons , viens , donne-moi le bras.  
*(Elles se mettent en marche.)*

212 BLANCHE ET VERMEILLE,

C O L I N.

Arrêtez , arrêtez.

B L A N C H E.

Ciel ! que viens-je d'entendre ?

*(Elle se jette dans les bras de la fée.)*

L A F É E.

Eh bien ! Blanche , qui te retient ?  
C'est ici le chemin qui mène à ma demeure....

Quoi ! tu m'aidois à marcher tout-à-  
l'heure ,

Et c'est mon bras qui te soutient !

C O L I N.

Vous , qui méprisâtes mes larmes ,  
Et vos sermens et mon amour ,  
Est-il bien vrai que dans ce jour  
Vous vouliez finir mes alarmes ?

Un mot , un seul mot me suffit :  
J'oublierai tout , tout , excepté vos  
charmes ;

Ce mot , vous l'avez déjà dit ,  
Répétez-le du moins.

B L A N C H E.

Lemalheur qui m'accable



Fut mérité par moi, je saurai le souffrir.  
Laissez-moi, laissez-moi vous fuir.

COLIN.

Si c'est vous qui fûtes coupable,  
Pourquoi voulez-vous me punir ?

LAFÉE.

Écoute-moi, ma chère amie ;  
Tu n'as pas fait ce vœu que je dois accomplir

Demande ce qui peut rendre heureuse ta  
vie ;

Je te donne encore à choisir.

BLANCHE.

Je m'en garderai bien, j'aime mieux  
ma souffrance

Que de voir Colin me chérir  
Par l'effet de votre puissance.

COLIN, *d genoux.*

Colin n'aima jamais que toi,  
Même pendant le tems où mon ame in-  
quiète....

BLANCHE.

Vous n'épousez donc pas Lucette ?

COLIN, *surpris.*

Lucette, ô ciel !

214 BLANCHE ET VERMEILLE;

L A F É E.

Colin, pardonne-moi.

J'imaginai cette imposture  
Pour la punir de son manque de foi.

B L A N C H E, à Colin.

Mon cœur m'en punissoit.

L A F É E.

Te voilà donc bien sûre

Que l'on fait toujours son malheur  
En se laissant guider par la coquetterie.  
Toi, tu vois qu'en amour l'extrême ja-  
lousie,

Même lorsque l'on plaît, peut éloigner  
un cœur.

F I N A L E.

L A F É E.

Mes chers enfans, je vais combler vos  
vœux,

Je vais finir toutes vos peines ;

Je vous unis, soyez heureux.

B L A N C H E ET COLIN.

Pour jamais nous sommes heureux.

T O U S T R O I S.

De l'hymen les douces chaînes

Feront le bonheur de tous deux.

COMÉDIE. 215

BLANCHE.

Suis-je toujours comme autrefois,  
De ton cœur la seule maîtresse ?

COLIN.

Colin t'a gardé sa tendresse ;

Il ne la donne pas deux fois.

BLANCHE ET COLIN.

Soyons époux , soyons heureux ,

Ce jour va finir nos peines ;

De l'hymen les douces chaînes

Rendent le bonheur à tous deux.

*(Pendant ce tems la fée monte à la  
ferme ; elle frappe à la porte et ap-  
pelle tout le monde.)*

---

SCÈNE VII.

BLANCHE, COLIN, VERMEILLE,  
LUBIN, LA FÉE, TOUS LES  
BERGERS.

LA FÉE.

**V**ENEZ, venez recevoir votre sœur.

VERMEILLE.

Oui, c'est ma sœur ;

Ah quel bonheur !

T O U S.

Courons , courons recevoir votre sœur.  
(*Ils descendent en courant la colline.*)

V E R M E I L L E.

Embrasse-moi , ma bonne amie.

B L A N C H E.

Suis-je de vous toujours chérie ?

V E R M E I L L E E T L U B I N.

Nous t'aimerons toute la vie.

Chantez , chantez le retour de ma sœur.

T O U S.

Chantons , chantons le retour de sa sœur.

L A F É E , à *Blanche.*

Que ton cœur jamais n'oublie

Que ce n'est pas la grandeur

Qui rend heureuse la vie ;

B L A N C H E.

Non , non ; j'abjure mon erreur ,

T O U S.

Non , non , ce n'est pas la grandeur

Qui rend heureuse la vie ;

C'est l'amour qui fait le bonheur.

(*On danse.*)

F I N.

&c.

ur.

pe.)

e.

?

N.

ur.

ur.

!

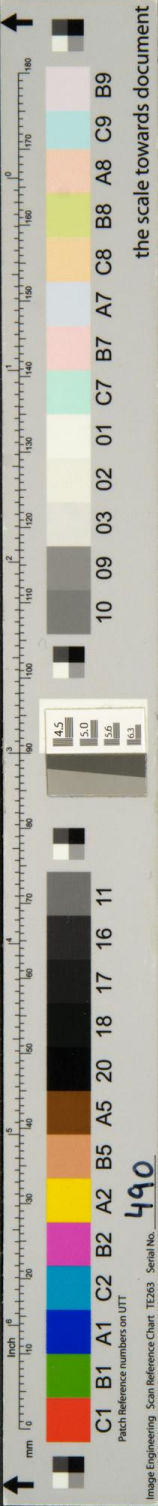
ur.

e.

2345

28/1/19

1.35



the scale towards document

Image Engineering Scan Reference Chart TE263 Serial No. 490

